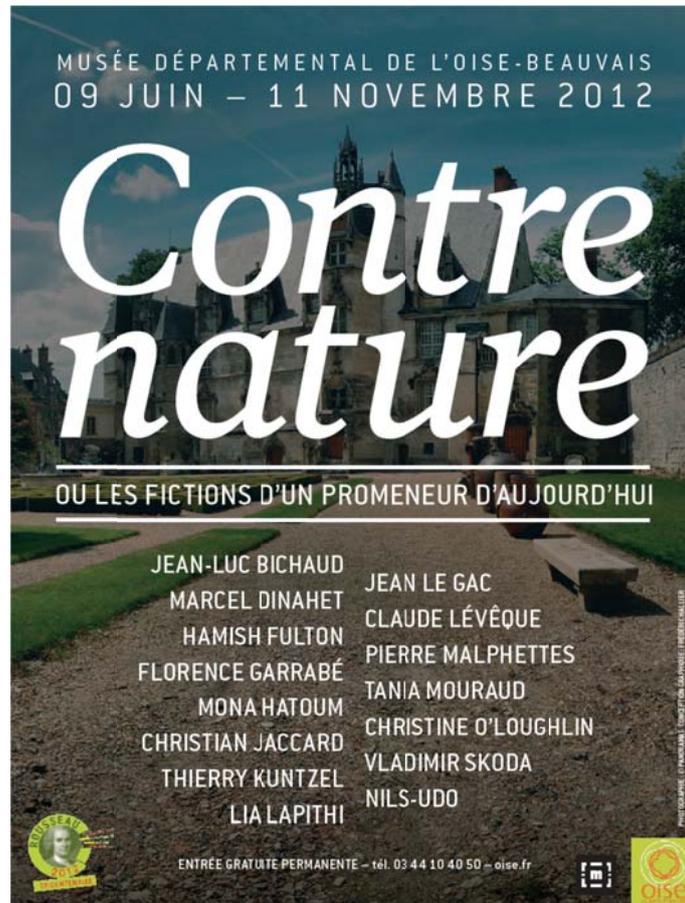


DOSSIER DE PRESSE

Contre nature ou les fictions d'un promeneur d'aujourd'hui

au Musée départemental de l'Oise
du 09 juin au 11 novembre 2012



Contact Presse

Marie-Laure Trouvé

Tél. (33/0)3 44 10 40 63

Sommaire

Texte général de présentation

Communiqué

L'exposition

Les artistes de l'exposition

Les œuvres exposées

Autour de l'exposition et informations pratiques

Iconographie presse

Le Musée départemental de l'Oise

p 2

p 3

p 4 à 6

p 7 à 9

p 10 à 11

p 12

p 13

p 14



L'Oise se mobilise pour le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau.

De septembre 2011 à décembre 2012, le Conseil général organise **plus de 100 manifestations** dédiées au philosophe, à son œuvre et à la modernité de sa pensée.

Pour réussir ce défi, le Département s'est associé à des acteurs culturels, institutionnels et scientifiques. Ils ont pour mission de concevoir **des animations sur l'ensemble du territoire isarien, en y associant pleinement les habitants**. Chacun de ses partenaires a reçu une labellisation certifiant l'originalité et la qualité de son projet.

La programmation se place résolument sous les signes de la diversité et de la convivialité afin que les festivités soient partagées par le plus grand nombre. **Spectacles de danse, de musique et de théâtre, mais aussi colloque, exposition, promenades...sont autant de propositions offertes à tous.**

Un effort important est mené à destination des publics empêchés. Ainsi des ateliers d'écriture, des cafés-philo et des rencontres-débat verront le jour dans les trois maisons d'arrêt de l'Oise.

Comme dans chaque opération engagée par le Conseil général, **les scolaires font l'objet d'une attention particulière**. L'essentiel des actions labélisées développe ainsi un volet pédagogique permettant aux plus jeunes de mieux appréhender les valeurs et les idées défendues par Rousseau et de les resituer aujourd'hui. En parallèle, dans le cadre du Contrat Départemental de Développement Culturel initié par l'Assemblée départementale, en collaboration avec l'Inspection académique et la DRAC, des parcours spécifiques *Rousseau 2012* se constituent dans plusieurs collèges.

Le point d'orgue de cette année riche en événements se déroulera du 28 juin au 1^{er} juillet au Parc Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville, dernière demeure du philosophe. Ce patrimoine naturel exceptionnel accueillera dans ses allées une grande fête populaire et citoyenne où se mêleront toutes les formes artistiques. Ce sera l'occasion également pour le Conseil général, propriétaire du lieu, de mettre à l'honneur ce site unique qui fait l'objet d'un vaste programme de réhabilitation et de valorisation depuis 2004.

De Trie-Château à Noyon, en passant par Beauvais, Méru, Montataire, Pont Ste Maxence...***Rousseau 2012* symbolise la politique culturelle du Département qui se veut à la fois innovante, créatrice, fédératrice et accessible à tous.**

En 2012, vivez l'aventure Rousseau dans l'Oise !

Communiqué

En 2012 le département de l'Oise fête le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau. Le musée départemental participe à cet hommage multiforme en abordant le thème du sentiment de la nature, particulièrement développé dans l'œuvre de Rousseau, notamment dans *Les rêveries du promeneur solitaire*. L'exposition *Contre nature, les fictions d'un promeneur d'aujourd'hui* présente du 9 juin au 11 novembre 2012 dans la salle sous charpente du palais Renaissance et dans la cour-jardin les œuvres de quinze artistes contemporains. Ces artistes, Parmi lesquels se trouvent des artistes majeurs de la scène artistique nationale et internationale comme Claude Lévêque, Jean Le Gac, Christian Jaccard, Mona Hatoum ou encore Hamish Fulton, témoignent des liens nouveaux que les hommes de nos sociétés modernes et urbanisées entretiennent avec la nature au travers de pratiques actuelles variées telles que la photographie, la vidéo interactive, l'installation et la performance. La nature a en effet plus que jamais une place essentielle dans notre rapport au monde, place que le philosophe lui accordait déjà il y a trois cents ans dans ses réflexions et ses émotions avec une troublante modernité.

Face à l'inattendu de la nature, texte de Diane Watteau

Il regarde la vague, il est dans l'image, il avance et gèle l'image des vagues en mouvement, il a pour destin de posséder, de dominer le rythme donné par la nature (Kuntzel).

La nature est une question à tiroirs. Le nombre des expositions qui lui sont consacrées le prouve aisément. De l'Infini contre une vision des choses et de l'homme : « c'est un arbre que je ne peux pas arriver à embrasser », répond Descartes. Jean-Jacques Rousseau distingue l'état de nature de l'état sauvage, c'est un état anhistorique, un dépouillement de ce qu'il aurait acquis de civilisé, une fiction. De son goût pour la fusion d'être dans le cosmos par la contemplation, de son attrait pour l'herborisation, la botanique comme métaphore de lui-même (Bichaud, Le Gac), Rousseau rentre en lui-même, s'isole pour se promener, en repos. Voilà ce que nous retenons de Rousseau et de son retrait, pour mieux observer le spectacle de la nature : « le spectacle de la nature lui devient indifférent à force qu'il lui devient familier » énonce-t-il dans un de ses Discours. Chaque artiste choisi déploie ses paradoxes pour nous faire « revoir » - voir autrement - encore une fois- la nature.

L'homme est limité, les techniques qu'il va employer pour faire semblant de maîtriser la nature, ses événements, ses éléments, sont des leurres. Les artistes que nous rassemblons au Musée départemental de l'Oise ne sont ni les maîtres ni les possesseurs de la nature, ils font comme s'ils l'étaient. Tout cela se manifeste dans leurs petites ou grandes histoires, les mythes, les reconstructions, les reconstitutions, les fictions qu'ils se racontent dans le plaisir du dépaysement et des déplacements.

Parcourir réellement avec ses pieds les chemins naturels et créer des traces de tout cela (Fulton, Udo, Niedermayr), réaliser de faux voyages (Le Gac, O'Loughlin), montrer qu'on contemple chacun la mer avec des yeux médusés, qu'on lui paye une dette pour essayer de mieux cerner encore cette horizontale qui sépare l'eau de l'air (Kuntzel, Dinahet, Sugimoto). Penser la nature en crise : elle ne pourra plus jamais être perçue comme avant, elle est devenue une mémoire historique remplie d'événements inénarrables (crimes contre l'humanité, catastrophes naturelles) (Mouraud).

Dresseurs de vagues, de flammes (Jaccard), d'arbres... Ont-ils été, tous, amoureux de la nature à s'en pâmer, à en tomber dans les pommes, comme Rousseau, ou à la méditer sentimentalement (Lévêque) ?

C'est l'histoire de la fabrication de l'homme par lui-même qui se trame à travers ces fictions créées à partir de son rapport à la nature. Les artistes présents dans cette exposition *Contre Nature ou les Fictions d'un promeneur d'aujourd'hui* sont tous témoins de quelque chose que nous n'avons pas vu. Les images de la nature ne cessent de se nouer, de se renouer, de se dénouer des catégories de l'imaginaire, de l'imagination et du fictif. Autour de l'image de la nature, les problèmes de l'image et de la nature se posent pour rendre visibles des au-delà. Les hommes sont des fabricants d'images, des fabricants d'au-delà ; les artistes sont des fabricants d'images de la nature avec des techniques qu'ils maîtrisent pour mettre de l'ordre là où l'ordre n'est pas comptable.

Ce sera donc devant ces vérités comme structures de fictions, à travers ces constructions, que la vérité de la nature pourra certainement mieux se révéler. Devant ces produits d'expériences poétiques de la vie face à la nature, restons donc couchés, proches de Rousseau, dans le fond d'une barque sur le lac de Bièvre, inoccupés, dans un temps où l'on n'attend rien que d'être rempli du temps de la vie.

Diane Watteau

Contre nature ou les fictions d'un promeneur d'aujourd'hui, texte d'Evelyne Artaud

Posons ainsi la question : y aurait-il d'un côté l'œuvre, l'artifice et de l'autre et s'y opposant la Nature, d'un côté le hasard, de l'autre la nécessité, et se contredisant ainsi le faux et le vrai, l'impur et le pur, le factice et le réel, le sujet et l'objet? Lorsqu'une telle contradiction métaphysique se présente, il suffit quelques fois de ruser, de seulement faire un pas de côté... alors, si tu veux bien me suivre, imagine un marcheur qui gravirait la montagne, non en regardant le sommet, mais en marchant volontairement à reculons, il regarderait ainsi la vallée dont la perspective s'augmenterait à chacun de ses pas. Marcher ainsi ne signifierait donc pas reculer, comme c'est apparemment le mouvement qu'imprime le marcheur à son corps, mais lui permettrait tout au contraire d'avancer en prenant du recul, c'est-à-dire en voyant autrement et mieux le monde qui s'étend devant lui. A la façon, diras-tu, dont les peintres s'éloignent un moment du chevalet en clignant les yeux et tenant le pinceau devant l'œil, pour mesurer la justesse du travail sur la toile. Plus encore, dirais-je, c'est de manière dilatée, que s'agrandirait son point de vue, au fur et à mesure que la distance parcourue ainsi serait prise avec le lieu de l'origine de la promenade, en contrebas, faisant que celui-ci ne disparaisse pas, mais soit englobé dans une vision plus large du paysage. En chemin, il se pourrait qu'il croise ceux qui descendent face à la pente. Selon toi, comprendraient-ils cet hurluberlu qui, au prix d'un effort démultiplié et au risque de tomber, ne regarde pas à proprement parler derrière lui, mais comme s'il avait des yeux dans le dos, avance en reculant ? Sans nul doute, lui demanderaient-ils, comme tu te le demandes, pourquoi se force-t-il à un tel effort, à un tel mouvement contre-nature ? Nous y voilà ; oui contre-nature, s'il est vrai que la nature serait d'avancer plutôt que de reculer, mais puisque nous sommes en mesure de faire les deux, pourquoi serait-ce plus naturel d'avancer que de reculer pour se mouvoir ? Disons plutôt que l'art comme la pensée quelques fois, ou comme pour les enfants le jeu, ont besoin de marcher à reculons, comme ça pour rien, même si aux yeux de tous, ils ont l'air un peu fous, parce qu'ils utilisent une possibilité que nous avons toutefois d'aller à contre-courant de ce qui nous apparaît comme naturel ; et même si créer, penser, jouer restent de curieuses attitudes, elles n'en sont pas moins naturelles, alors même qu'elles seraient dites contre-nature par ceux qui ne les comprennent pas. Mais à quelles fins ? me rétorqueras-tu ; les mêmes que celles de notre marcheur, pour voir, pour savoir ; par pure curiosité pour le monde ; par jeu, pour découvrir quelque chose à laquelle on ne s'attend pas, quelque chose d'inattendu, comme pour provoquer le hasard ; pour mieux comprendre dans quel paysage de l'être nous sommes plongés, pour expérimenter un paysage qui, parce que précisément il est regardé de manière inhabituelle, peut révéler ce que nous ne savions pas ne pas voir ; pour vérifier peut-être l'illusion qui est la nôtre de croire le monde bien réel, qui peut en ce spectacle ainsi provoqué par la décision de celui qui chemine, devenir une illusion qui demanderait alors à se goûter comme un tableau, comme par exemple en goûter la saveur, la beauté, la fraîcheur, la lumière, les couleurs, autant de choses qui demandent un certain recul justement, nous permettant ainsi de

découvrir la légèreté et la fluidité de cette marche à reculons. Et si marcher, en transformant notre point de vue, transformait aussi le paysage que nous traversons ?

Ou plutôt le sentiment que nous en avons ? Et si, comme Sisyphe, gravir une montagne en poussant devant soi la lourde pierre d'une tâche contrainte, n'était souvent qu'un jeu absurde, celui de voir immédiatement notre effort réduit à néant ? Et si l'art, mais aussi la pensée, et pourquoi pas le jeu, avaient justement cette qualité de garder en mémoire le chemin parcouru, pour ne pas en perdre le bénéfice ? Arrêtons-là la métaphore... Avancer à contre-courant, faire-faire des évidences premières, résister au consensus, vouloir ne pas perdre de vue en avançant le lieu de départ qui a dicté le choix du chemin parcouru, serait ainsi apparemment compris comme une attitude absurde de recul ? Ce serait ignorer qu'avancer à contre-courant est chercher le sens de la marche qui nous permette d'en douter, mais aussi et surtout d'en goûter.

C'est ainsi qu'interrogées sur le sentiment de la nature dans l'art contemporain nous avons imaginé expérimenter ce que signifie pour dix artistes contemporains, non la nature elle-même qui se dresse dans ses représentations comme une image référent, donc par définition, absente, mais à contre-sens, les fictions qui les guide, comme Rousseau ses rêveries, dans un cheminement qui quoique solitaire, transformeraient la transparence d'une illusoire permanence et immobilité, en d'éphémères, puissantes et fulgurantes énergies de vie.

Evelyne Artaud

Les artistes de l'exposition

Jean-Luc BICHAUD (Né en 1960 à Paris),

Jean-Luc Bichaud déplace les gestes du botaniste dans le monde de l'art : il bouture, jardine, mastique, taille des plantes comme autant de sculptures vivantes. Il crée des hybrides héritiers de la nature et de l'art comme le rosier greffé de crayons de couleurs, qui une fois tombés, nous rappellent la vanité de nos prétentions à dominer la nature.

Marcel DINAHET (Né en 1943 à Plouigneau),

Marcel Dinahet s'intéresse à l'eau et au paysage aquatique. Son œuvre est étroitement liée au littoral. Depuis le début des années 80, il en parcourt les paysages terrestres et sous-marins avec une caméra vidéo. Sa célèbre série *Flottaisons* nous montre des paysages en deux parties, en dessous et au-dessus de la ligne de flottaison qui forme ici comme une ligne d'horizon en mouvement.

Hamish FULTON (Né en 1946 à Londres),

Artiste conceptuel, Hamish Fulton parcourt le monde depuis 40 ans en s'adonnant à des marches artistiques. Ces marches sont des œuvres d'art éphémère, occasion d'une rencontre privilégiée entre l'homme et la nature. Les photographies d'Hamish Fulton sont l'aboutissement et le souvenir de ces moments.

Florence GARRABE (Née en 1969 à Toulouse),

Florence Garrabé mélange depuis des années les torchons et les serviettes, travaillant aussi bien la sculpture (des revolvers détournés, en bronze aux couleurs braillardes) que la dentelle (des napperons cruels), travaillant aussi bien dans le gigantisme (de vastes installations) que dans l'intimisme le plus effondré (ses cauchemars de guerre à hauteur d'homme, femme et enfant, sur support dérisoire). Violent, coléreux, insurgé, son art est dans la rue.

Mona HATOUM (née en 1951 à Beyrouth au Liban),

Mona Hatoum utilise des matériaux nobles, fragiles pour en faire des œuvres violentes et tristes. Sa thématique est la suivante : guerre, exil, condition de la femme... Ses œuvres sont intimes et conceptuelles. Avec *Jardin Suspendu*, l'artiste propose de faire pousser des plantes sur des sacs de sables comme ceux que les soldats empilent en temps de guerre pour se protéger.

Christian JACCARD (Né en 1939 à Fontenay-sous-Bois),

Christian Jaccard essaie de mettre de l'ordre dans le désordre des forces et des éléments de la nature. Il utilise ainsi le feu dans ses installations où l'empreinte laissée par les flammes, due à la volonté de l'artiste et au hasard, montre ce jeu de domination entre l'homme et les forces naturelles.

Thierry KUNTZEL (1948-2007),

Théoricien du cinéma au début des années 1970, Thierry Kuntzel est devenu un des artistes français les plus importants aujourd'hui. Après avoir produit la plupart de ses vidéos entre 1979 et 1980, il a surtout réalisé des installations qui impliquent la projection d'images, la

lumière et le son. Thierry Kuntzel nous propose ici une expérience interactive. Le spectateur contrôle et dirige l'image et le son, comme s'il rivalisait avec la puissance de la mer.

Lia LAPITHI (née en 1963 à Nicosie, Chypre),

Lia Lapithi est une artiste multimédia chypriote, dont l'œuvre comporte de grandes sculptures, des films et des installations photographiques. Dans ses films elle s'intéresse particulièrement à son pays et à sa situation politique, oscillant entre la narration, le documentaire d'archives et le cinéma expérimental. *Defining Silence* est un livre qui se déploie et se déplie. Il représente les espaces de silence ou réduits au silence. Les photographies ont été prises à la dérobée d'une voiture. Plus de 600 photographies de la périphérie de Varossi ont été découpées et collées ensemble, comme une tentative de recréer ce voyage, de la plage à la terre rouge caractéristique du quartier de Famagouste. La vidéo accompagnant le livre crée une rencontre menaçante entre des loups et la ville fantôme de Famagouste.

Jean LE GAC (Né en 1936 à Alès)

Jean Le Gac, artiste multimédia, travaille sur la question de la fiction et plus particulièrement de l'autofiction en se créant un double factice dont il imagine la vie aventureuse et idéalisée. Ses installations sont les témoins matériels de cette « double-vie ». Chez lui la nature est également factice, recréée. Toute image de Le Gac est corrigée par l'imagination et l'imaginaire.

Claude LEVEQUE (Né en 1953 à Nevers),

Claude Lévêque est une figure majeure de la scène artistique contemporaine française et internationale. Proche du mouvement punk, mais aussi d'autres cultures alternatives, Claude Lévêque rejette l'acceptation aveugle de l'ordre établi. Son travail, original et ingénieux, est basé sur l'utilisation de l'image, du son et de la lumière. *Nevers let love in* au contraire d'autres œuvres plus engagées, est une topographie de ses lieux de mémoire dans la Nièvre, une rêverie contemporaine d'un promeneur d'aujourd'hui.

Pierre MALPHETTES (Né en 1970),

Sculpteur avant tout, même si la photographie ou la vidéo servent à certains moments des projets spécifiques, Pierre Malphettes formalise des phénomènes et éléments naturels à partir d'objets empruntés au monde industriel : matériaux de chantier, de construction, produits manufacturés, ...

A l'origine des œuvres de Pierre Malphettes il y a toujours un rêve d'enfant : et si mon tapis volait ? Et si le sol décollait ? Et si des sacs plastiques tourbillonnaient jusqu'à plus soif, comme des poissons rouges dans leur bocal ? Pierre Malphettes nous entraîne dans ses rêves impossibles et la lutte pour y arriver. S'approprier le monde par ce biais, c'est faire entrer le monde dans la pièce, c'est proposer une architecture intime qui met à mal tous nos repères.

Tania MOURAUD (Née en 1942 à Paris),

Tania Mouraud a un rapport politique à la nature. Elle erre dans la campagne pour enregistrer des éléments invisibles, des figures émergentes. Pour elle, la nature conserve les souvenirs et enregistre les faits et gestes des hommes. Les thèmes de l'angoisse et de la responsabilité au monde, sont à la base de ses vidéos, sa vie étant marquée par le deuil et par la Shoah.

Christine O'LOUGHLIN (Née en 1948 à Melbourne),

Christine O'Loughlin utilise l'environnement naturel comme matériau sculptural. Les éléments de la nature sont, pour elle, le moyen de réaliser des mises en scène novatrices. Elle se sert des objets du lieu où elle intervient pour créer un univers insolite, transfigurant le réel du quotidien en fiction poétique.

Vladimir SKODA (Né en 1942 à Prague),

En 1968, peu de temps avant que les troupes de l'Union soviétique envahissent la Tchécoslovaquie, Vladimir Skoda, alors âgé de 26 ans, quitte Prague pour venir s'installer en France. Il étudie la langue du pays à la faculté des lettres de Grenoble, suit des études à l'École nationale des beaux-arts de Paris, voyage en Italie, visite les musées, s'intéresse à l'arte povera italien et à l'avant-garde artistique qui agite son époque. Dans ces mêmes années, Robert Morris publie un texte théorique dans la revue *Artforum*, réfutant un art minimal jugé trop rigide et rationnel : " Les considérations de pesanteur deviennent aussi importantes que les considérations d'espace ", est-il écrit notamment. Bientôt Vladimir Skoda délaisse la peinture, observe le process art et l'antiforme, et engage un travail de sculpture sur le métal. De là naîtra une œuvre qui ne cessera, à partir d'un axiome sphérique, d'évoluer sur les considérations d'une géométrie céleste. Il développe encore, à l'aide du simple fil de fer, des réalisations, des *Pelotes*, instituant d'étroites interactions entre la main, le geste, l'outil et les matériaux.

Nils-UDO (Né en 1937 à Fuss en Allemagne),

Depuis trente ans, Nils-Udo place la nature au centre de sa vision du monde. Partout dans le monde, il installe dans la nature ses travaux éphémères qu'il fige dans ses photographies. Ses œuvres, dont les *Nids* sont les éléments les plus emblématiques, sont des avertissements pour l'homme pressé.

Les œuvres exposées

Jean-Luc Bichaud

1- 3 rosiers

Paul Cézanne, rosier Paul Cézanne en pot, métal gravé, crayons de couleur, raphia et mastic à greffer, temps, 1996/2009. Collection de l'artiste.

Maurice Utrillo, rosier Maurice Utrillo en pot, métal gravé, crayons de couleur, raphia et mastic à greffer, temps, 1996/2009. Collection de l'artiste.

Claude Monet, rosier Claude Monet en pot, métal gravé, crayons de couleur, raphia et mastic à greffer, temps, 1996/2009. Collection de l'artiste.

2- 2 fusains : *Fusain/fusain*, fusain du japon en pot, fusains, raphia et mastic à greffer, dimensions variables, 1996/2012. Collection de l'artiste.

3- Tables de greffes, fusains, raphia et mastic à greffer, letraset, bois peint, verre (fusain/fusain). 69x39x5 cm, 67x37x4 cm, 67x37x4 cm. Additif : 22x48x4 cm. Collection de l'artiste.

Tables de greffes, 1995. Crayon/fusain, pastel/fusain, fusain/fusain, raphia et mastic à greffer, letraset, bois peint, verre. Trois éléments de 67x32x4 cm. Collection de l'artiste.

Marcel Dinahet

« *Falaises* » *Ouessant* - 4 vidéos, 2008. Galerie Fille du Calvaire, Paris.

Hamish Fulton

A view from the highest point in North America, Giclée print, 60 x 47,5 cm.

4 autres photos en noir et blanc : image 1-Hamish Fulton, Kent, England, 1976. 70x50 cm. Photography with text. Image 2-Hamish Fulton, Kent, England, 1976. 70x50 cm. Photography with text.

Images 3 et 4-identiques. Galerie Torri, Paris

Florence Garrabé

" *Les plaies de la tourmente* " 2010, Son : Nicolas Lafourest : Guitare électrique. Installation, Peinture acrylique sur toile. Son, Dimension variable. Collection de l'artiste.

Mona Hatoum,

Jardin suspendu, sacs de terre et végétation, 2008, protocole de réactivation. CNAP, Paris. Inv. 10-975. Un exemplaire de 3 m de long réactivé dans la cour du musée départemental de l'Oise.

Christian Jaccard

Tableau éphémère, intervention de l'artiste au musée départemental de l'Oise sous les arcades, 2012.

Thierry Kuntzel

The Waves - Installation vidéo interactive, couleur, sonore, 2003. Collection privée.

Lia Lapithi

1- "*Defining Silence Famagusta-Cyprus 28.5 km/hr*", 15 min', video, 2009. Collection de l'artiste.

2-2 dépliant recto/verso.

Jean Le Gac

Musée des anonymes, la salle des herbiers, 1995-1997, aquarelle et plantes séchées. (Installation). Collection de l'artiste.

Claude Lévêque

In *Nevers let love in*, Paris, Dilecta, 2011. Présentation du livre. © Claude Lévêque et galerie Mennour, Paris.

Pierre Malphettes

1-*Un Tas de terre*, 2008 - Claustres en terre cuite taillées - 58x98x165cm
Collection de l'artiste. Pierre Malphettes et Galerie Kamel Mennour, Paris.

2-*La Goutte d'Eau*, 2003 – blanc néon – 124 cm – hauteur variable. © Pierre Malphettes et galerie Mennour, Paris.

Tania Mouraud

1 photographie : 2010, *lasi 12B*, Vidéogramme, 120 x 214 cm, tirage sur papier Lambda, Edition 1/3. © Tania Mouraud. Galerie Fiat, Paris.

1 vidéo : *Sightseeing*, 2002, 7 mn, sonore et en couleur.

Christine O'Loughlin,

Passing Angels, 1996 (Symposium Européen de Sculptures de Jardins, Cholet). Installation dans le jardin du musée départemental de l'Oise. Collection de l'artiste.

Valdimir Skoda,

« ħ » - *Constante de Planck*, 2004. Miroir concave en acier poli chromé, Ø 28cm, sphère en acier patiné noir, Ø 15cm, point en acier doré, Ø 3cm x 21 cm. Vue de l'exposition « Riflessi celesti e meccaniche galileiane », Abbazia di San Zeno, Pisa, Italia, 2004.

Collection de l'artiste.

Nils-Udo,

Sans titre, Lupins, pétales d'églantine, rosa rugosa thunberg, Ile de Sylt, Allemagne, 1986, et une autre photographie originale. Epreuve Ilfochrome contrecollée sur aluminium, 100 x 150 cm. Deux dessins à l'encre de chine. Galerie Alain Challier, Paris. Collection de l'artiste.

Contre nature ou les fictions d'un promeneur d'aujourd'hui

du 9 juin au 11 novembre 2012

Jean-Luc Bichaud, Marcel Dinahet, Hamish Fulton, Florence Garrabé, Mona Hatoum, Christian Jaccard, Thierry Kuntzel, Lia Lapithi, Jean Le Gac, Claude Lévêque, Pierre Malphettes, Tania Mouraud, Christine O'Loughlin, Vladimir Skoda et Nils-Udo.

Musée départemental de l'Oise

1 rue du Musée

60000 Beauvais

Tél. 03 44 10 40 50

Fax. 03 44 48 49 45

Site internet : www.oise.fr

ouverture au public

du 9 juin au 11 novembre 2012

tous les jours de 10h00 à 12h00

et de 14h00 à 18h00

fermé le mardi et jeudi 1^{er} novembre 2012

réservation obligatoire pour les groupes

entrée libre

conférences pour les individuels

le 2^{ème} dimanche du mois à 16h00

10 juin : De l'école de la nature au rêve symboliste.

15 juillet et 14 octobre : Contre nature ou les fictions d'un promeneur d'aujourd'hui.

Accès payant (tarif plein : 5€, tarif réduit (demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA) : 3€ et gratuit pour les – de 18 ans).

Réservation conseillée.

contacts et renseignements

Marie-Laure Trouvé

TROUVE.Marie-Laure@cg60.fr

Musée départemental de l'Oise

Tél. 03 44 10 40 63

ateliers pour enfants

en période scolaire : de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 16h00

pendant les vacances scolaires : de 10h00 à 12h00 pour les centres de loisirs et de 14h00 à 16h00 pour les particuliers.

pour tout renseignement et inscription : Marie-Laure Trouvé au 03 44 10 40 63

TROUVE.Marie-Laure@cg60.fr

Iconographie presse

Visuels à disposition des journalistes, sur demande pour la HD auprès de :
Marie-Laure Trouvé au 03 44 10 40 63 – TROUVE.Marie-Laure@cg60.fr



Mona Hatoum (1951-)
Jardin suspendu, sacs de terre et végétation, 2008
Protocole de réactivation. CNAP, Paris. Inv. 10-975



Christian Jaccard (1939-)
Tableau éphémère, 2011. La Trinité Kerguéhennec, vue partielle.
© Christian Jaccard, ADAGP.



Jean Le Gac (1936-)
Musée des anonymes, la salle des herbiers, 1995-1997.
Aquarelle et plantes séchées (installation). © Jean Le Gac.



Nils Udo (1937-)
Sans titre, 1986. Lupins, pétales d'églantine, rosa rugosa thunberg, Ile de Sylt, Allemagne. 1986, photographie originale. Epreuve Ilfochrome contrecollée sur aluminium, 100 x 150 cm. © Galerie Alain Challier, Paris.

Le Musée départemental de l'Oise

Le Musée départemental de l'Oise est installé dans l'ancien Palais des Evêques-Comtes de Beauvais, au pied de la cathédrale. Cet ensemble architectural remarquable, classé monument historique, comporte une porterie du 14^{ème} siècle (ornée de la célèbre peinture murale des sirènes musiciennes), reliée par une aile au Palais Renaissance élevé pour l'évêque Louis-Villiers de L'Isle-Adam (1497-1521) sur les fondations d'un premier bâtiment du 12^{ème}.

Le Palais fait actuellement l'objet d'un projet ambitieux de rénovation muséographique qui sera réalisé par tranches successives. La construction de nouvelles réserves extérieures et le chantier des collections pour préparer leur transfert sont en cours.

En attendant la fin des travaux, une sélection représentative des collections permanentes entraîne le visiteur dans un parcours qui le conduit du guerrier gaulois de Saint-Maur aux pierres et bois sculptés du Moyen-Âge (avec de précieux éléments provenant des maisons en bois du vieux Beauvais).

A voir également, les œuvres de l'Ecole française du 16^{ème} siècle, avec une étonnante *Résurrection du Christ* (vers 1594) d'Antoine Caron, pour aboutir aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles avec les tableaux de Huet (dont le superbe *Retour du grognard*), Corot (avec la version la plus aboutie de la célèbre *Vasque de l'Académie de France à Rome*), les puissantes esquisses peintes de Thomas Couture pour sa toile monumentale *l'Enrôlement des volontaires*, sans oublier Ingres, Maurice Denis, Vuillard, Vallotton, Le Sidaner...

Un des thèmes forts du musée est également représenté à travers la remarquable salle à manger Art-Nouveau de l'artiste liégeois Gustave Serrurier-Bovy, agrémentée des céramiques de Delaherche.

Ne manquez pas les œuvres des artistes de l'Entre-deux-Guerres.

En raison des travaux, la riche collection de céramiques du Beauvaisis ne peut être actuellement présentée dans son intégralité au public. Certaines pièces sont cependant visibles dans le parcours prévu pour les visiteurs.

Le Musée est ouvert tous les jours de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00 jusqu'au 30 juin. Fermeture hebdomadaire le mardi et certains jours fériés. Entrée gratuite.

Pour en savoir plus sur l'histoire du musée, son programme d'activités et suivre son actualité venez consulter le site : oise.fr



Vue des tours d'entrée du musée



Vue du Palais Renaissance